

Le messie dans le targum des prophètes

Autor(en): **Humbert, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques**

Band (Jahr): **43 (1910)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-379878>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE MESSIE DANS LE TARGUM DES PROPHÈTES

PAR

PAUL HUMBERT

bachelier en théologie.

INTRODUCTION

Chameliers, pâtres ou négociants actifs, les Araméens furent certainement un des groupes ethniques les plus considérables de l'Asie antérieure. Et pourtant, comme l'a écrit un orientaliste¹ : « Un pays d'Aram est difficile sinon impossible à limiter.... Au fond il n'y a jamais eu un empire araméen compact,... car ce qui manquait aux Araméens, c'était avant tout un esprit politique. De temps en temps l'un ou l'autre des peuples araméens parvint à fonder un royaume,... parfois même ils fondaient une dynastie puissante, mais jamais d'une manière durable. Par contre la *langue araméenne*, en raison de sa simplicité et de sa clarté, réussit, dans la suite des siècles, à refouler peu à peu les autres langues sémitiques, jusqu'au jour où elle-même elle dut céder la place à l'arabe. »

Dans son irrésistible poussée en avant, l'araméen se trouva entre autres en face de l'hébreu ; il y eut lutte pour la vie entre ces deux langues sœurs, et c'est l'hébreu qui fut vaincu. Ce n'est point à dire que l'hébreu tomba du coup, pour tous et pour toujours, dans l'oubli : il resta compris

¹ Jean Spiro, *Revue de théologie et de philosophie*, 1897, p. 154, 155.

par nombre de Juifs et demeura surtout la « langue sacrée » (לשון הקדש), l'araméen n'étant que la « langue vulgaire » (ל"ה הדיוט).

Quand, dans cette Palestine araméenne de langage, le Juif fidèle se rendait le jour du sabbat à la synagogue pour écouter la lecture de l'Ancien Testament, un voile s'interposa bientôt entre son esprit et la Parole de Dieu : la Thora et les Haphtares étaient rédigés en hébreu, lui ne savait que l'araméen ; la révélation de Dieu dans l'écriture ne pouvait plus trouver le chemin de son cœur. Pour répondre à ce besoin religieux, il fallut traduire l'A. T. en langue populaire araméenne ; c'est l'origine des « Targums ». L'étymologie du mot reste obscure¹, mais le sens est parfaitement limpide : traduction, interprétation. Chacun de nous connaît d'ailleurs ce vocable et son acception, lorsqu'il parle d'un « drogman ».

Au début ces traductions restèrent orales : on lisait un passage de l'Écriture, puis un traducteur (מתרגמן²) se levait dans la synagogue et le rendait de vive voix dans le langage des auditeurs³. Bientôt on mit par écrit des fragments targumiques ; ces rédactions prirent corps peu à peu et leur influence s'étendit. Sans dire avec Cornill⁴ que « le Targum était la Bible populaire officielle pour les Juifs au temps de Jésus », nous osons peut-être admettre que Jésus connaissait des Targums de l'A. T. (comp. Matth. 27 : 46 avec Ps. 22 : 2⁵).

¹ La racine du mot est-elle indo-européenne, comme pensent certains savants, ou sémitique ? Et dans ce dernier cas avons-nous affaire à une racine primitive quadrilittère, ou à un mot dérivé d'origine trilittère ?

² D'après J. Dérenbourg, « comme les lecteurs du Targum dans les synagogues, le rapporteur de l'explication de la Mischna fut aussi appelé Meturgeman, mais le nom d'Amora l'emporta. » (Art. Talmud, dans l'*Encyclopédie des sciences relig.*, de Lichtenberger, XII, 1018.) De même, Ibn Abbas, un des premiers commentateurs du Coran, était appelé par ses contemporains : *al Tardjumân*, l'explicateur (du Coran.)

³ Pour les règles de cette traduction orale, cf. Schiller-Szinessy, art. Targum, dans *Encycl. Britannica*, éd. du 20^e siècle, XXIII, 67 sq.

⁴ Cornill, *Das Buch des Propheten Ezechiel*, p. 111.

⁵ Cf. Schlatter, *Geschichte Israels*, 2^e éd., p. 247, en note.

Nous possédons plusieurs targums du Pentateuque ; plusieurs également pour les Prophètes et les Hagiographes. Le seul que nous prenions en considération est celui des Prophètes que le Talmud fait remonter à Jonathan ben Uzziel¹, disciple du fameux Hillel. Quand notre targum fut-il rédigé ? Les opinions varient presque avec chaque savant, depuis Renan² qui songe aux temps qui précédèrent ou suivirent de peu la naissance de Christ, jusqu'à Bacher et Nöldeke qui datent cette rédaction du quatrième siècle de notre ère ; d'après Dalman il faudrait même descendre jusqu'au cinquième siècle. Ces dernières dates semblent les plus probables ; réservons toutefois la possibilité de gloses postérieures³ et contentons-nous de reprendre une pénétrante remarque de M. Lucien Gautier⁴ : « C'est presque une règle au sein du judaïsme que les œuvres littéraires s'accomplissent d'une façon graduelle, impersonnelle, anonyme, et qu'elles se poursuivent au sein des générations sans qu'on puisse leur assigner une date déterminée. »

Le dialecte araméen dans lequel est composé notre Targum ne fut sans doute jamais parlé ; c'est la langue savante de rabbins pour lesquels une reproduction scrupuleuse du texte original importe plus qu'une version en un parler vraiment populaire⁵. Aussi les hébraïsmes sont-ils fréquents et la langue peu pittoresque.

Traduire c'est souvent trahir ; aussi les idées personnelles au traducteur araméen de l'A. T. ressortent-elles ici et là de son mode de traduction, cela d'autant plus que le Targum des Prophètes est une version plus ou moins paraphrastique. Sans doute, la plupart du temps, l'auteur se propose

¹ Cf. J.-Z. Lauterbach, art. Jonathan ben Uzziel, dans *Jewish Encycl.*, VII, p. 238.

² Renan, *Hist. et syst. comp. des langues sémit.*, p. 224. — Bacher, art. Targum J. E., XII, p. 57-63. — Nöldeke, *Die semitischen Sprachen*, 2^e éd., p. 38. — Dalman, *Aramäische Grammatik*, 2^e éd., p. 15. — Walker, pas avant 4^e ou 5^e siècle (art. Targum, dans *Hasting's Dictionary of the Bible*, vol. IV).

³ Zunz, *Gottesdienstl. Vorträge der Juden*, 2^e éd., p. 66, note e.

⁴ Gautier, *Introd. à l'A. T.*, vol. II, p. 578.

⁵ Dalman, *Grammatik*, 2^e éd., p. 40, et *Worte Jesu*, p. 66 sq.

une reproduction servile de l'original sacré, mais parfois il lui arrive, oh très naïvement, de prêter aux personnages de l'A. T. les conceptions de son temps, ses haines, ses espoirs ; il comprend l'Écriture à travers sa propre théologie à lui, Juif contemporain du Talmud. Il y a longtemps qu'on a signalé le soin avec lequel il évite les anthropomorphismes¹, la crainte respectueuse qui le fait insister sur la transcendance divine², la scrupuleuse attention avec laquelle il amende les affirmations choquantes³. Tout cela ne va pas sans faire violence au texte hébreu, et ce sont autant d'indices permettant de pénétrer la mentalité du targumiste. Il y a plus : à l'occasion l'auteur introduit des éléments haggadiques ou compose à son gré (*aus freien Stücken*, dirait-on en allemand) des morceaux sans rapport aucun avec l'original antique mais fort instructifs au point de vue des idées postérieures. Nous n'en voulons pour preuve que le Cantique d'Anne⁴ que nous traduisons⁵ d'après le texte araméen du Mss. de Lagarde : « Anne pria, disant sous l'inspiration prophétique : Voici, mon fils Samuel va être prophète sur Israël ; en son jour ils seront délivrés de la main des Philistins et il opérera contre eux des miracles et des actes de puissance⁶. C'est pourquoi mon cœur s'assure fermement dans le lot que Jahvé m'a accordé ! Certainement Héman, fils de Joël, fils de mon fils Samuel, se lèvera, lui et ses quatorze fils, pour chanter avec accompagnement de nables et de kinnors, au milieu de leurs frères les Lévites, pour louer (Dieu) dans le sanctuaire. C'est pourquoi ma corne se redresse, grâce au don que m'a fait Jahvé ! Bien plus, à cause

¹ Cf. Trg. Jug. 11 : 10 ; 16 : 20, 23 ; 18 : 24 ; 1 Sam. 3 : 19, 5 : 6, 7 ; 9 : 9 ; 10 : 6 ; 11 : 6, 7 ; 12 : 5 ; 2 Sam. 6, 7 ; 14 : 11 ; 22 : 25 ; 1 Rois 6 : 11 ; 8 : 12 ; 11 : 4 ; 20 : 10, 23 ; 2 Rois 9 : 3 ; 19 : 15, 16 ; Es. 1 : 4, 16 ; 6 : 1 ; 28 : 5 ; 40 : 3 ; 63 : 19 ; Jér. 49 : 22 ; Ezéch. 8 : 1 ; Osée 13 : 7 sq. ; Hab. 2 : 20 ; etc.

² Excellents exemples dans Walker, *Op. cit.*, p. 679.

³ Par exemple Osée ch. 1, 2.

⁴ Targ. 1 Sam. 2 : 1-10.

⁵ Toutes les traductions que nous avons faites au cours de ce travail se basent, sauf indications contraires, sur le texte de Lagarde.

⁶ ניבן ונגבורין

du châtement merveilleux des Philistins qui ramèneront l'arche de Jahvé sur un chariot tout neuf avec des offrandes expiatoires, à cause de cela tu t'écrieras, ô communauté d'Israël : Je veux ouvrir ma bouche et chanter les hauts faits (de Jahvé) contre mes ennemis, car la délivrance que tu m'accordes me remplit de joie! — Sur Sanchérib, le roi d'Assur, elle prophétisa en disant : Avec toutes ses troupes il montera contre Jérusalem, mais un grand miracle sera opéré devant lui, là tomberont les cadavres de ses soldats : aussi tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues, proclameront-ils : il n'y a de Saint que Jahvé, car il n'y a point (d'autre Dieu) que toi ! Et ton peuple dira : il n'y a de Puissant que notre Dieu ! — Sur Nébucadnetzar, roi de Babel, (Anne) prophétisa et dit : Vous, Chaldéens, et vous peuples qui dominerez sur Israël, ne vous enorgueillissez pas¹, et que des blasphèmes ne sortent pas de vos bouches, car l'Eternel connaît toutes choses. Il fera venir en jugement toutes les actions ; voici certainement il vous rendra le châtement de vos péchés ! — Sur le royaume de Javan, elle prophétisa disant : Les arcs des héros grecs seront brisés, Dieu prêtera main forte aux Hasmonéens épuisés ! — Sur les fils d'Haman elle prophétisa disant : Ceux qui étaient rassasiés² et passaient leur vie dans l'opulence et la richesse seront appauvris et se loueront pour gagner le pain qui les nourrira³. Mardochée et Esther qui étaient misérables seront enrichis, ils oublieront leur pauvreté et vivront loin du besoin⁴ ! Ainsi Jérusalem qui était comme une femme stérile sera grosse de tous ses exilés, et Rome⁵ la pécheresse, la ville populeuse⁶... des peuples nombreux détruiront ses armées, elle restera désolée et déserte ! Tout cela sera l'œuvre de Jahvé, car il règne sur le monde. Il fait mourir et

¹ Litt. : ne dites pas de grandes choses.

² Litt. : rassasiés de pain.

³ Litt. : le pain de la nourriture de leur bouche.

⁴ Litt. : בַּר הַחַיִּים c'est-à-dire d'après Dalman « ohne Hypothek. »

⁵ D'autres manuscrits lisent « Aram. »

⁶ Litt. : Rome qui était pleine.

il fait vivre ; il fait descendre au Scheol et il en fera remonter pour la vie éternelle. [Certes¹ Coré fils de Yitshar, fils de Qahat, fils de Lévi, — dont sortira mon fils Samuel², — fut précipité au Scheol, car il s'était révolté contre Moïse et Aaron ; les justes (au contraire) remonteront de la fosse qui les a engloutis et proclameront qu'il n'y a d'autre Dieu que Jahvé !] — Jahvé appauvrit et enrichit. Il abaisse et il élève ; Il relève le pauvre de la poussière et l'indigent du fumier pour les faire asseoir avec les princes justes de ce monde ; des trônes magnifiques sont leur partage ; car les actions des hommes sont manifestes devant Dieu. En bas Il a fondé la géhenne pour les méchants qui transgressent sa Loi, mais quant aux justes qui font sa volonté, Il leur a réservé le pays du bonheur³. Il préservera de la géhenne le corps de ses serviteurs les justes, mais les méchants seront châtiés dans la géhenne, dans l'obscur séjour⁴, afin qu'on sache qu'il n'est personne qui ait en soi une force qui le préserve au jour du jugement⁵. Jahvé anéantira les ennemis qui s'avancent pour nuire à son peuple, du haut des cieux Il donnera de la voix contre eux, Jahvé châtiéra Gog et les armées des peuples pillards qui viennent avec lui des bouts de la terre ; Il donnera force à son roi, accroissement au royaume de son Messie ! »

Cette longue citation montre les libertés que le Targum prend parfois vis-à-vis du texte sacré⁶ ; avouons d'ailleurs

¹ La phrase entre crochets figure dans le Reuchl., mais manque dans Regia et Bomberg-Buxtorf.

² Cf. Budde, ad 1 Sam. 1 : 1 : « erst die Chronik macht Samuel zum Leviten um die von ihm verrichteten heiligen Handlungen vor dem späteren aber der Ueberlieferung nach mosaischen Gesetze zu rechtfertigen. » Cf. 1 Chron. 6 : 26-28, 33-35.

³ תִּבְּלָא litt : le monde, e'est-à-dire probablement la Palestine.

⁴ Litt. : dans l'obscurité.

⁵ לֹא מִן דַּאִית בֵּיה חִילָא זְכִי לְיוֹם דִּינָא

⁶ Zunz donne une liste de v. à développements paraphrastiques ou haggadiques (*op. cit.*, 2^e édit., p. 66, note d). Sans vouloir épuiser le sujet, nous compléterions son énumération en citant : 1 Sam. 23 : 28 ; 2 Sam. 22 : 3 sq. ; 23 : 1-7 ; 2 Rois 2 : 12 ; Es. 1 : 2 ; 5 : 1 sq. ; 17 : 11 sq. ; 35 : 5 sq. ; 38 : 11 ; 41 : 2 ;

qu'on trouve dans le Targum des Prophètes peu de cas où la fantaisie se donne si libre carrière (comp. cependant Trg. Juges V). Au contraire, le plus souvent le traducteur reste religieusement attaché à son modèle et son acribie ne laisse rien à désirer. Un exemple entre mille : Jér. 23 : 6 et 33 : 16 sont des versets parallèles, sauf que l'épithète « Jahvé notre justice » est appliquée au Messie dans le premier, et à Jérusalem dans le second ; le Targum respecte cette nuance : d'où les suffixes masculins dans le premier cas (לִיה, שְׁמִיה), féminins dans le second (לֶה, שְׁמֶה).

Mettant à profit ce caractère plus ou moins paraphrastique de la version araméenne des Prophètes, nous voudrions dégager sa conception du Messie, modeste contribution à l'étude de la pensée juive dans les premiers siècles de notre ère. Nous ne cherchons donc ni à utiliser le Targum pour faire de la critique du texte massorétique, ni à examiner la portée des passages messianiques de l'A. T., ni même à conclure de l'interprétation du Targum en faveur de telle ou telle conception du Messie dans l'Écriture. C'est un pur problème d'histoire de la religion juive que nous abordons, problème qui, à notre connaissance, n'a pas encore été traité pour lui-même : le Messie dans le Targum des Prophètes.

Dans une première partie nous passerons en revue les passages messianiques de Jonathan, les comparant l'un après l'autre à l'original hébreu ; étude analytique, qui nous montrera le rabbin tout à son labeur exégétique. Dans une seconde partie nous voudrions grouper les résultats de la précédente enquête : essai timide de synthèse, recherche délicate visant à tracer l'esquisse de la personne et de l'œuvre du Messie qu'attendait le judaïsme targumique ; après avoir suivi le traducteur dans son œuvre d'exégète, nous lui demanderons ainsi quelle réponse il donnait au problème spécifiquement religieux de l'espérance messianique.

Deux mots seulement concernant le texte du Targum des

48 : 14 sq. ; 51 : 16 ; 61 : 10 ; 63 : 17 ; 64 : 1 ; Jér. 4 : 15 ; 9 : 23 ; Ezéch. 1 : 1-6 ; Osée 5 : 8 ; 14 : 10 ; Amos 9 : 1 ; Nah. 1 : 1 ; 3 : 8 ; Hab. 2 : 4 ; Zach. 3 : 2 sq. ; 5 : 9 sq. ; 11 : 7 sq. ; Mal. 1 : 1 ; etc.

Prophètes. Longtemps encore une édition critique de ce document nous fera défaut, la collation des Mss. n'étant qu'à ses débuts ; l'analyse des citations targumiques de Qimchi et Raschi¹ serait aussi d'un précieux secours.

On pourrait conclure de ce fait qu'il est prématuré d'étudier la théologie du Targum ; mais, même après les immenses travaux d'un von Soden, posséderons-nous un texte définitif du Nouveau Testament ? Il est clair que non, et pourtant on s'occupe à bon droit et s'occupera toujours encore de théologie du N. T.

Les anciennes éditions imprimées se fondent sur deux recensions² principales : celle de Félix Pratensis dans la Bible rabbinique de Bomberg (1517), reprise et retouchée par Buxtorf, qui lui-même est reproduit par la Polyglotte de Londres³ ; et celle d'Arias Montanus dans la Polyglotte d'Anvers⁴ d'après des Mss. du cardinal Ximénès.

Un seul Ms. a été publié in extenso : le Reuchlinianus (1105) par Paul de Lagarde⁵ ; des fragments d'autres Mss. sont donnés par Merx⁶. Nous avons pris pour base l'édition de Lagarde. La traduction latine⁷ de la Polyglotte de Londres, assez fidèle en général, doit néanmoins être soigneusement contrôlée.

¹ Cf. Strack : art. Kimchi. PRE. 3^e éd., vol. X, p. 286.

² Cf. Cornill : *Ezechiel*, p. 111.

³ Walton, *Præfatio in Bibl. polygl.* ; et *Proleg.*, p. 86.

⁴ Au t. VI, *Polygl. Lond.* donne les variantes de l'édition d'Anvers, travail dû à Edmund Castle pour Es., Jér., Ezéch. 9-27 ; Osée, Joël, Abd., Jonas, Mich., Agg., Zach. 1-11, et à Samuel Clericus pour le reste de l'A. T. Cf. aussi Cornill, *Ezechiel*, p. 113 sq., et *Z. A. W.*, vol. VII, p. 177 sq.

⁵ Paul de Lagarde, *Prophetæ chaldaïce*, Leipzig, 1872.

⁶ Merx, *Chrestomathia targumica*, Berlin, 1888.

Cf. aussi Dalman, *Aramäische Dialektproben*, Leipzig, 1896, et les édit. Yéménites de Prætorius, etc.

⁷ C'est au fond la traduction latine de la Regia, mais adaptée au texte de Buxtorf ; cf. Cornill, *Ezechiel*, p. 112, et Walton, *Proleg.*, p. 86, N^o 20. *La France prot.* 2^e éd. (IV, p. 310, 311) doit se tromper en l'attribuant à Ant. Chevalier : cf. Walton, *Proleg.*, 86, N^o 20 ; elle confond avec Pseudo-Jonathan et Yerusch II : cf. Walton, *Præfatio*, p. 5, N^o 10 ; *Proleg.* 84, N^o 11 ; 86, N^o 20.

I

Partie analytique :
les passages messianiques du Targum des prophètes.
(Le problème exégétique.)

Buxtorf a signalé dans un de ses ouvrages¹ tous les versets du targum des prophètes où figure le mot « Messie » (aram. מְשִׁיחָא) : cette liste ne manque pas d'être d'un certain secours² ; elle est d'ailleurs incomplète, car il faut y adjoindre 2 Sam. 22 : 32, et Jér. 30 : 9 ; une erreur s'y est glissée d'autre part, puisque le passage catalogué Mich. 5 : 18 est en réalité Hab. 3 : 18 ; enfin excluons dès à présent de notre enquête Es. 45 : 1, où, comme dans T. M., l'Oint, le Messie, n'est autre que Cyrus. A part cette dernière remarque, tous ces passages sont messianiques, ce qui ne signifie pas qu'il n'y en ait point d'autres : le nom du Messie peut manquer, mais sa personne être visée. C'est le cas dans quelques rares endroits que j'appellerais « vraisemblablement messianiques. » On comprend aisément qu'il ne s'agit ici que de probabilités, l'auteur ne jugeant pas nécessaire de préciser sa pensée et n'usant pas de la licence (qu'il sait bien s'octroyer ailleurs) qui consiste à introduire tout bonnement le nom du Messie !

a) *Passages messianiques du Targum* : 1 Sam. 2 : 10 ; 2 Sam. 22 : 32 ; 23 : 1 sq. ; 1 Rois 5 : 13 ; Es. 4 : 2 ; 9 : 5, 6 ; 10 : 27 ; 11 : 1 sq. ; 14 : 29 ; 16 : 1, 5 ; 28 : 5 sq. ; 42 : 1 sq. ; 43 : 10 ; 52 : 13-53, 12 ; Jér. 23 : 5, 6 ; 30 : 9, 21 ; 33 : 13-15 ; Osée 3 : 5 ; 14 : 8 ; Mich. 4 : 4 sq. ; 5 : 1 sq. ; Hab. 3 : 18 ; Zach. 3 : 8 ; 4 : 7 ; 6 : 12, 13 ; 10 : 4.

1 Sam. 2 : 10. Voici le texte original : « Les ennemis de l'Eternel trembleront, du haut des cieux il lancera sur eux

¹ Buxtorf : *Lexicon chald., talmud. et rabbinicum* 1639, sub מְשִׁיחָא.

² Edersheim : *Life and time of Jesus the Messiah*, 3^e éd., vol. II, p. 710 sq. (append. IX) reproduit la liste de Buxtorf en y joignant des parallèles tirés d'autres anciens ouvrages rabbiniques.

son tonnerre ; l'Éternel jugera les extrémités de la terre. Il donnera la puissance à son roi, et relèvera la force de son Oint. » — Le Targum nous transporte dans les derniers temps : Anne prophétise que Jahvé détruira les ennemis de son peuple, entre autres l'ultime et mystérieux adversaire, Gog et les peuples pillards qui l'accompagnent (Ez. 38, 39) ; après cela « il donnera force à son roi, accroissement au royaume de son Messie. » Nous avons ici une reproduction assez fidèle, et pour le fond, et pour la forme, du T. M., puisque dans le psaume hébreu le roi est sans doute également le Messie des derniers temps¹. L'entrée en scène de Gog est intéressante : dans l'eschatologie juive c'est un épisode fréquent du tableau des révolutions finales ; ici cependant ce n'est pas le Messie qui vient à bout de cette sorte d'Antechrist, sa défaite est l'œuvre de Dieu même². — Il est curieux de relever comme, chez le Targumiste (et tout le judaïsme postérieur), les péripéties du drame final semblent s'appeler les unes les autres ; ces traits, toujours les mêmes, se pressent instinctivement sous la plume du narrateur : dans le parallèle hébreu on n'a encore aucune trace de Gog et de ses alliés, dans le Targum la seule mention du royaume messianique fait surgir cet autre détail. Ce schématisme n'a qu'une cause : le programme de la grande crise était fixé dans ses lignes principales et s'imposait de soi à l'auteur. C'est une observation que nous faisons une fois pour toutes, et qui saute aux yeux en maint autre cas.

2 *Sam. 22 : 32*. Dans ce chapitre où le Targum paraphrase tant et plus, dans cet interminable cantique d'actions de grâces, le regard se tourne (dès v. 28) par instants vers l'avenir ; c'est un continuel flottement de la pensée entre hier et demain. Au v. 28 David dit prophétiquement (comp. v. 1

¹ Cf. Budde, *ad loc.*

² Cette notice nous semble peu en harmonie avec la conception qu'a l'auteur d'un Messie guerrier destructeur des ennemis. Relevons en passant que l'Islâm connaît également ces guerres, ces révolutions, signes précurseurs de la venue du Messie. Cf. P. Casanova, La Malhamat dans l'Islâm primitif (*Revue de l'hist. des relig.*, t. LXI [1910], p. 151 sq.).

בנבואה) : « Israël qui est appelé dans ce siècle un misérable peuple (un jour viendra où) tu le délivreras ! » L'opposition entre le présent siècle (**עלמא הדין**) et l'heure du salut est évidente : c'est dans le siècle à venir, dans l'ère messianique, que Jahvé interviendra (**עתיד למפרק**)¹. Aussi David s'écrie-t-il au v. 32 : « C'est pourquoi, à cause de la délivrance merveilleuse que tu accorderas à ton Messie et au reste de ton peuple, tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues, proclameront : il n'y a d'autre Dieu que Jahvé, car il n'y a pas d'autre Dieu que Toi ! et ton peuple s'exclamera : il n'y a de Puissant que notre Dieu ! » Le T. M. parle bien de la puissance secourable de Jahvé, mais ne dit pas un traître mot du Messie. Ce v. 32 est d'ailleurs une formule stéréotypée, car 32 a = Trg. Hab. 3 : 18 a, et 32 b = Trg. 1 Sam. 2 : 2 b.

Au v. 51 (52 dans Merx) T. M. songe au David idéal, à l'idéal du roi théocratique² ; dans le Targum il s'agit plutôt de David lui-même et l'épithète **משיתה** n'a rien à voir avec le Messie *κατ' ἐξοχήν*.

2 Sam. 23 : 1 sq. : les « dernières paroles de David ». C'est, dit excellemment Budde³, un morceau « où la différence entre un souverain juste et un prince injuste est présentée comme le dernier mot de l'expérience que David avait acquise de la vie. »

Le Targum⁴ en fait une prophétie (**פתגמי נבואת דוד**) de David sur la fin des temps (**סוף עלמא**), l'heure où Israël sera consolé (**יומי נחמתא**)⁵. Au v. 3 Dieu promet de lui susciter un successeur qui gouvernera dans la crainte de Dieu : ce roi à venir c'est le Messie (**מלכא היא משיתה**), dont il n'était nullement question dans le contexte hébreu. Ce que l'A. T. affirmait des bons princes en général, le Targum l'applique au seul Prince-Messie. Mais bientôt sa pen-

¹ Cf. aussi au v. 49 (50 dans Merx) l'allusion à Gog.

² Cf. Budde, *ad loc.*, p. 315.

³ Budde, *ad loc.*

⁴ Pour ce passage, cf. aussi le texte de Merx, *Chrest. targ.*, p. 127-129.

⁵ Cf. Luc 2 : 25.

sée suit une nouvelle route, et la promesse faite (v. 5) aux souverains intègres, il ne la reporte plus cette fois sur le Messie, mais sur les justes ; ce n'est pas le roi équitable qui brillera de l'éclat d'un beau jour : « Heureux, dit-il, vous les *justes* qui accomplissez l'œuvre bonne, car vous brillerez dans l'éclat de votre gloire¹ comme l'aurore² qui va grandissant, et comme le soleil qui brillera dans son éclat trois cent quarante-trois fois plus, comme³ la lumière des sept jours (planètes),... plus même que cela vous serez fortifiés et (Dieu) vous accordera ses bienfaits, à vous qui attendez les années à venir de la consolation, comme un laboureur qui, dans les ans de sécheresse, attend que la pluie tombe sur la terre. » L'idée de ce passage assez obscur est sans doute que, dans l'économie future, les justes vivront dans une félicité parfaite ; aujourd'hui le malheur les accable et ils attendent... alors ils brilleront⁴ comme l'aurore (comp. Dan. 12 : 3) et seront consolés.

En raison de son étrangeté insistons encore sur un détail : au monde à venir le soleil brillera trois cent quarante-trois fois plus. Pourquoi trois cent quarante-trois fois ? Nous n'avons découvert nulle part d'explication de cette énigme, mais nous devons à la grande obligeance de M. le rabbin J. Wolff à la Chaux-de-Fonds communication de l'essai de solution que voici : Juges 5 : 31 promet que ceux qui aiment Dieu seront « comme le soleil quand il est dans sa force » ; d'autre part Esaïe 30 : 26 annonce qu'aux temps messianiques « le soleil brillera 7 fois plus, comme la lumière de 7 jours. » (⁵ אור החמה יהיה שבעתים כאור שבעת הימים) ; enfin dans notre passage targumique la Polyglotte de

¹ Nous lisons avec Merx ביהור יקרבוץ.

² Image empruntée à Prov. 4 : 18 : ארה צדיקים כאור נוגה הלך ואור.

³ Nous lisons avec Lagarde : כניהור.

⁴ Cf. des parallèles dans Bousset, *Religion des Judentums*, 2^e éd., p. 318 ; cf. Mat. 13 : 43.

⁵ On trouve dans le Midrasch Schemot r. XV (cf. Rabinsohn, *Le messianisme dans le Talmud et les midraschim*, p. 101, Paris, 1907) l'idée qu'à l'époque messianique l'intensité de la lumière du soleil sera 49 fois plus forte. Le calcul se fonde, à n'en pas douter, sur Esa. 30 : 26 : le soleil brillera 7 fois plus qu'en 7 de

Londres lit ; כְּנִיהוֹר שְׁבַעַת כּוֹכְבֵיָא שְׁבַעַת יוֹמֵיָא ; le sens est très clair alors : aux jours à venir le soleil brillera 7 fois plus que les 7 planètes pendant 7 jours (c'est-à-dire une semaine) ; or $7 \times 7 \times 7 = 343$.

L'hypothèse est séduisante, mais oblige à introduire dans le texte כּוֹכְבֵיָא ש" que ne lisent ni la Regia, ni le Reuchlinianus, ni le Ms. 2210 du British Museum (éd. de Merx).

Une autre idée nous est venue qui évite l'écueil auquel se heurte l'hypothèse précédente. Trg. Juges 5 : 31, Trg. Es. 30 : 26 et Trg. 2 Sam. 23 : 4 renferment tous trois cette curieuse assertion qu'aux temps messianiques, quand Dieu ramènera les captifs d'Israël (Es. 30 : 26), le soleil brillera 343 fois plus. Remarquons d'abord que les mots כְּנִיהוֹר שְׁבַעַת יוֹמֵיָא ne figurant pas dans Trg. Juges 5 : 31, sont donc un élément secondaire, contingent ; il n'y a donc pas lieu d'en tenir compte pour expliquer la locution « 343 fois ». Ensuite dans Esaïe 30 : 26 le targumiste ajoute d'abord qu'à cette même époque la lune¹ brillera comme le soleil. Mais dans aucun des versets en question ne figure le כּוֹכְבֵיָא שְׁבַעַת, sauf dans 2 Sam. 23 : 4 d'après la Polyglotte de Londres : ceci engagerait déjà à faire abstraction de ces deux mots. Bien plus, nous avons réussi à obtenir le chiffre 343 sans élever au cube le nombre 7, car 343 est la valeur numérique exacte de ש, מ et ג ; or ces 3 lettres, nous les retrouvons comme consonnes initiales dans l'expression bien connue de Gen. 1, 16, שְׁנֵי חַמָּאֲרֵת חַגְדָּלִים², les « deux grands lumineux² ». Si notre hypothèse est vraie, nous nous trouvons ici en face d'un joli exemple de Gématria. Le sens serait ainsi qu'aux jours du Messie la lune brillera comme le soleil, et celui-ci comme les deux grands lumineux, cet accroissement succédant à la diminution d'éclat à laquelle ces deux astres furent condamnés au commencement du monde, d'après le Mi-

nos journées réunies, c'est-à-dire 49 fois plus qu'en une de nos journées actuelles.

¹ וַיְהִי נִיהוֹר סְהַרָא כְּנִיהוֹר שְׁמֶשֶׁא

² ש = 300 + מ = 40 + ג = 3.

drasch Bereschit Rabba¹ (par. VI, v. 16) : « Quoique Dieu nomme grands les luminaires, dit R. Judan....., il est cependant revenu en arrière et leur a repris quelque chose de leur puissance, cela au grand luminaire qui doit régner sur le jour, aussi bien qu'au petit luminaire qui doit régner sur la nuit. La cause gît dans le fait que la lune pénétra dans le domaine de son compagnon (le soleil). »

Quant aux mots כְּנִיְהוּר שְׁבַעַת יוֹמִיא, on pourrait y voir dans Trg. 2 Sam. 23 : 4 un troisième terme de comparaison : comme l'aurore, comme le soleil, comme les 7 jours (c'est-à-dire² les 7 planètes) ; ou bien il faut prendre כְּ au sens temporel³ : lors de, au moment de (comp. כִּיּוֹם : maintenant, aujourd'hui ; כְּעַת מָחָר : au matin) ; c'est l'explication qui nous sourirait le plus pour Es. 30 : 26. Enfin si on lit dans Trg. 2 Sam. 23 : 4 avec certains documents בְּנִיְהוּר וּגְ, le sens est de nouveau temporel et identique au cas précédent : c'est une allusion à la semaine de la création, quand toutes choses étaient parfaites et brillaient de tout leur éclat.

Au verset 5 le Trg. continue son explication : la maison de David sera aussi stable que l'ordre des choses⁴ et durera jusqu'au monde à venir (נְשִׁירָא לְעֵלְמָא דַּאֲתִי) ; les méchants au contraire (v. 6-7) seront consumés par le feu quand paraîtra le grand tribunal (בֵּית דִּינָא רַבָּא) qui jugera le monde (לְמַדְּן יַת עֵלְמָא).

En résumé, d'après ce fragment, le Messie apparaîtra à la fin du monde, au temps de la consolation, et gouvernera dans la crainte de Dieu ; ère de bonheur pour les justes, renouveau de la nature entière, tandis que le châtement du feu attend les méchants. Constatons qu'aucun lien n'est établi ici entre la personne du Messie et la punition des pécheurs.

¹ Edit. Wünsche, p. 23 et p. 511, note relative à p. 23. Nous retraduisons en français la traduction allemande de Wünsche.

² Cf. Benzinger, *Hebräische Archäologie*, 2^e éd., p. 170.

³ Pour cet emploi temporel de כְּ, cf. *Ges. Kautzsch*, 27^e éd., § 118 u.

⁴ כַּמָּא דְּמַקְיָמִין סְדְרֵי בְּרֵאשִׁית

1 Rois 5 : 13¹ : singulière notice, dans l'A. T., qui fait du grand roi Salomon le premier des naturalistes sacrés, car « il a parlé sur les arbres depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope qui pousse sur les murs, il a parlé sur les quadrupèdes (בהמה), sur les oiseaux, sur les bêtes qui rampent, sur les poissons. »

Toute cette botanique ne dit rien qui vaille au targumiste², et cette pauvre petite plante des murs lui semble bien indigne de l'attention d'un roi dans toute sa gloire : aussi la supprime-t-il ! Le cèdre majestueux trouve, par contre, grâce à ses yeux, mais il l'entend allégoriquement : ce cèdre, c'est la dynastie davidique ! cette série de rois appelés à gouverner Israël dans cette économie (בעלמא) (הדין) et dont le dernier et plus illustre représentant régnera dans l'économie qui recevra son nom, dans le siècle du Messie (עלמא דמשיחא).

Ayant ainsi mis en lumière la compétence de Salomon sur les plus hauts intérêts de la religion, le traducteur lui permet d'abaisser un instant son regard sur les quadrupèdes et les autres bêtes de la terre. Il n'y a que cette chétive hysope qu'il fasse disparaître sans retour : donnons-lui une pensée de regret³.

Pour terminer, voici le texte du Targum :

« Il (Salomon) prophétisa sur les rois de la maison de David qui régneront en ce siècle et dans le siècle à venir du Messie, il prophétisa également sur les quadrupèdes, sur les oiseaux, sur les reptiles, et sur les poissons. »

¹ 1 Rois 4 : 33 de nos versions.

² La Regia seule donne un targum qui suit mot à mot l'original :

וּמִלָּל עַל אֲעִיּא מֵאַרְזָה דִּי בְּלָבָנָן
וְעַד אֲזוּבָא דְנִיפֵק בְּכוֹתְלָא וּמִלָּל
עַל בְּעִירָא וּג'.

³ Au contraire du Targumiste, l'auteur de la Sapience, en paraphrasant 1 Rois 5 : 13, relève avec complaisance les connaissances de Salomon en cosmologie, en astronomie, en zoologie, en psychologie, en logique, en botanique, etc. Cf. Sap. Salom. 7 : 17-21. N'est-ce pas également un lointain écho de cette parole, que ce verset du Coran (XXVII, 16) où Salomon s'écrie : « On nous a appris le langage des oiseaux ! » ('ullimnâ mantiqa-t' taïri.)

Esaïe 4 : 2 : le prophète traite ici de la gloire du reste de Juda après la purification opérée par le jugement.

Comme dans Jér. 23 : 5 ; 33 : 15 ; Zach. 3 : 8 ; 6 : 12, le Trg. donne au צמח un sens messianique qu'il n'a pas dans tous ces passages¹ ; il remplace en effet cette expression hébraïque par celle de משיחא דיי. Le « germe de l'Éternel » c'est le Messie, qui sera la gloire (יקר) et la joie (חדוה) de ses concitoyens². Avant l'apparition du Messie, temps de misère, d'épreuve pour son peuple ; lui une fois-là, les exilés reviendront à Sion³, et ceux qui observent la Loi s'y établiront solidement. Ceux qui sont inscrits pour la vie éternelle⁴ (כל דכתיב לחיי עלמא) contempleront la consolation de Jérusalem. Dans tout ce morceau l'auteur aime à relever que ceux qui auront part à la félicité, ce sont ceux qui accomplissent la loi (אורייתא) : c'est bien là le point de vue légaliste du judaïsme ; le parallèle hébreu ne parlait pas de cette condition.

Esaïe 9 : 5, 6 : « Un enfant nous est né, dit Esaïe, un fils nous est donné et la domination reposera sur son épaule ; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, etc. » Nous avons ici la perspective d'un royaume où la volonté divine sera pleinement observée et où l'héritier et le descendant de David, le Messie en un mot, sera sur terre le représentant même de Dieu.

Contrairement à l'interprétation habituelle des Juifs⁵, la prophétie est également messianique dans la version araméenne ; sans nous arrêter à des détails d'exégèse, intéressants en soi⁶, mais sans rapport avec le sujet qui occupe, portons notre attention exclusivement sur ce qui concerne

¹ Par exemple dans Es. 4 : 2 ; cf. le parallèle entre צמח יי et פרי הארץ.

² Ceux-ci correspondent au פרי הארץ du T. M. (Trg. אורייתא).

³ Trg. intercale יתוב entre הנשאר et כציון du T. M., et corrige en לציון.

⁴ A plusieurs reprises Trg. Jonath. parle de la vie éternelle, par exemple 1 Sam. 2 : 6 ; 25 : 29 ; Ezéch. 13 : 9 ; 20 : 13 ; Osée 14 : 10.

⁵ Cf. Dillmann, *ad. loc.*

⁶ Cf. par exemple à 8 : 23 son interprétation de גליל הגוים, ירדן, ים : C'est le passage de la mer Rouge, celui du Jourdain, et la conquête de Canaan. En outre, au lieu de דרך, Trg. lisait probablement une forme de verbe זכר (d'où son

le Messie et son œuvre. S'adressant à la Maison de David (v. 5), le traducteur s'écrie : « Un garçon nous est né, un fils nous est donné ; il se chargera de la Loi pour l'accomplir ; son nom sera appelé par Dieu, le merveilleux en conseil, « héros éternel » (גברא קים עלמיה), « Messie au jour duquel la paix nous sera multipliée » (משיחא דשלמא יסגי עלנא) (ביומוהי).

Une chose frappe dès l'abord : le Trg. ne rapporte pas au Messie toutes les épithètes que lui donne Esaïe, il en réserve une partie à Dieu dont il fait le sujet de la phrase. Ce n'est plus le Messie qui est un conseiller admirable (פלא יועץ), le targumiste revendique cette prérogative pour Dieu : « l'admirable en conseil, Dieu » (מפלי עיצא אלהא) ; surtout le respect qu'il porte au souverain qui trône dans les cieux des cieux lui interdit de parler du Messie comme d'un héros divin (אל גבור) : un fils de la terre, même le Messie, n'a rien en soi de divin ; aussi scinde-t-il en deux le complexe אל גבור, reliant à ce qui précède : אל (l'admirable en conseil, Dieu), et rattachant גבור à ce qui suit : héros durant¹ au siècle des siècles ! On le voit il ne reste plus au Messie beaucoup de titres de noblesse, un reflet divin ne caresse plus son front, ce n'est plus qu'un homme entre les hommes ! Ce Messie vivra au siècle des siècles, il est vrai ; et même ici ne pressons pas trop le sens des mots² ! Image au fond bien décolorée de l'Oint de Jahvé ! Son royaume sera pacifique : ceux qui observent la loi vivront dans une félicité que rien ne troublera plus (v. 6) ; la théocratie sera désormais solidement établie, il n'y aura plus, comme jadis, de vacance du trône, car le Messie de Dieu sera à la tête du royaume de David³, affermissant son règne par de justes

(ארכרו). — A 9 : 1 חשך désigne la captivité d'Égypte ; au v. 2 il corrige à bon droit le לא du T. M. en לו (d'où son להזין), et au v. 4 à tort le רעש en רשע.

¹ Le Targumiste entend donc אב־עֵד d'après l'analogie de l'arabe, où *ab* sert à former des noms composés, en insistant sur la relation, l'affinité entre les deux parties du terme complexe.

² Cf. une remarque analogue du P. Lagrange (*Messianisme chez les Juifs*, p. 162) à propos d'une expression identique dans l'Apoc. de Baruch 40 : 3.

³ Le לֵבֵיתֵי סוֹף ne dépend probablement plus de לֵבֵיתֵי סוֹף.

prononcés. — Tout cela sera l'œuvre de Jahvé, dit T. M. ; de la « Parole de Dieu » (מימרא דיי) rectifie le Trg. qui évite de faire intervenir Dieu trop directement dans l'histoire¹.

Développement instructif que celui-ci : il ramène le Messie au niveau de la terre et rend à Dieu seul l'honneur suprême. Partant de la naissance du Messie, l'auteur le présente avant tout comme un fidèle observateur de la Loi² (v. 5) et comme un juste juge (v. 6), et ajoute (v. 5 b) que ce sera une ère de paix pour le peuple. La mission du successeur de David sera celle d'un législateur fidèle plus encore que d'un conquérant.

Esaïe 10 : 27 : annonce simplement qu'un jour Israël sera délivré du joug des Assyriens. Le Trg. change la perspective d'avenir en nous transportant dans les temps du Messie. Au verset 24 il a bien parlé d'Assur, mais peut-être faudrait-il prendre ce terme au sens figuré, de même que les rabbins voyaient dans Edom l'empire romain³ ; si l'on s'y refuse, qu'on songe alors au caractère passablement atomistique de l'exégèse targumique et l'on n'attachera pas à cette mention d'Assur plus de poids qu'il ne convient.

En ce temps le joug ennemi cessera de peser sur Israël, et « les nations seront mises en déroute devant le Messie⁴. » Comment le traducteur a-t-il été amené à introduire ici le Messie ? La réponse est facile : « le joug sera rendu inutile à cause de la graisse⁵ » dit T. M. Or on sait que שֶׁמֶן signifie aussi bien *graisse* que *huile* : cette idée d'huile appelle dans l'esprit du targumiste celle d'*onction* et par conséquent celle de *Messie*. Nous nous demandons même s'il ne lisait point

¹ Ces mots prouvent également que le Messie n'est pas identique à la Memra (cf. Weber, *Die Lehren des Talmud*, p. 178, 339).

² קבל אוריתא עלוהי למטרה dit Trg., effaçant ainsi l'idée de puissance royale contenue dans מִשְׁרָה. Le Messie lui-même doit apprendre l'obéissance aux commandements. « Was er erkannt hat, das übt er (d. Messias) auch, » écrit Weber, *op. cit.*, p. 343.

³ Pour l'identification Rome-Edom, cf. Dalman, *Der leidende und der sterbende Messias der Synagoge*, p. 12 en note.

⁴ יתברון עממיא מן קדם משיחא

⁵ Trad. de Dillmann, *ad loc.*

au lieu du lourd מִפְּנֵי־שֶׁמֶן, les mots מִבֶּן־שֶׁמֶן « le fils de l'huile », c'est-à-dire l'Oint ; il est vrai que dans Zach. 4 : 14 la version araméenne ne traduit¹ pas « fils de l'huile », (בְּנֵי הַיִּצְהָר) par Messie, mais pour une raison bien simple : dans Zacharie on se trouve en présence de *plusieurs* « fils de l'huile », il ne pouvait donc s'agir du Messie.

Esaïe 11 : 1 sq. : c'est la description bien connue du Messie et de la paix idyllique de son royaume. « Un rejet poussera de la souche d'Isaï, » proclame le prophète, « un roi sortira des fils d'Isaï, » explique le rabbin ; « un surgeon issu de ses racines portera du fruit², » reprend la voix antique, la synagogue interprète « le Messie grandira d'entre les fils de ses fils ! » Ce surgeon c'est le Messie que le Targum reconnaît donc pour descendant de David. Puis vient (v. 2-4) dans l'A. T. la peinture de l'activité de ce Messie, peinture dont le Trg. fait une copie fidèle, insistant, comme l'auteur sacré, sur la sagesse de l'oint de Jahvé et sur sa crainte de l'Eternel plus que sur sa puissance extérieure. Copie fidèle, à part quelques traits qui trahissent le point de vue postérieur : par exemple le Trg. ne dit pas « l'esprit de l'Eternel reposera sur lui », Dieu n'agissant pas de façon si immédiate sur sa créature ; il s'exprime de façon plus révérencieuse : « sur lui reposera un esprit de prophétie venant de Dieu³ » ; c'est, du même coup, un nouvel attribut que reçoit le Messie : il sera *prophète*, cela sans doute au sens postérieur du mot ; Dieu lui accordera, comme à ses prédécesseurs⁴, de prévoir l'avenir et de le prédire.

Au verset 3 *a* le targumiste, corrigeant⁵ avec bonheur le texte hébreu, donne une note originale : Dieu « conduira (le

¹ Trg. Zach. 4 : 14 lit. : בני רברביא (princes.)

² Avec LXX (*ἀναβήσεται*) il vaudrait mieux lire יַפְרֶה (poussera), ou avec Trg. יִרְבֶּה (croîtra).

³ תשרי עלוהי רוח נבואה מן קדם יהוה

⁴ Cf. Trg. 2 Sam. 23 : 1 ; 1 Rois 5 : 13.

⁵ Il nous paraît évident que Trg. ne lisait pas le dur וְהָרִיחוּ du T. M., mais probablement בְּ וְהִנְחוּ (hiph. de נחה) : il le conduira (aram. יקרביניה). Les LXX non plus ne lisaient pas וְהָרִיחוּ (cf. leur ἐμπλήσει).

Messie) à la crainte de l'Éternel » ; son maître ce sera Jahvé lui-même. Ainsi conduit par son Dieu et doué de la plus excellente sagesse, le roi-Messie rendra à tous la justice, aux pauvres spécialement ; quant aux pécheurs¹, il les détruira par sa parole², « et par les paroles de ses lèvres il fera mourir Armilos le Méchant. » Si nous conservions dans notre texte le mot Armilos, nous aurions ici une mention du duel entre Christ et Antechrist, car cet Armilos³ représente dans la théologie juive l'ultime et redoutable adversaire du Messie et des croyants. Mais Zunz⁴ y voit une glose tardive, inspirée par la haine des Juifs contre Rome, l'ennemi héréditaire de la nation.

En outre ce nom que l'édition de Bomberg épèle אַרְמִילוֹס, et qui figure dans le Codex de Reuchlin sous la forme אַדְמִלְגוֹן⁵, manque dans la Regia et dans le Ms. or. 2211⁶ du British Museum : nous croyons donc plus prudent d'en faire abstraction, suivant en cela l'exemple de Dalman. Il ne reste plus alors que la reproduction textuelle du T. M : le Messie fera périr le méchant par le souffle de sa bouche ! Vient ensuite la description de la paix féérique du royaume messianique, répétant presque mot à mot l'original ; le Trg. a soin cependant de réaffirmer que cette idylle a pour théâtre l'époque messianique (v. 6 a, בְּיוֹמוֹהִי דְּמִשִּׁיתָא). Finalement le Messie sera comme un étendard pour les nations (v. 10), les royaumes lui seront soumis et Dieu ramènera les captifs de Sion (v. 11).

Pas d'autres observations à faire sur ce passage dont le principal intérêt réside dans l'attente d'un Davidide comme

¹ יַמְהִי חִיבֵי אַרְעָא וּג' est rendu par הַכָּה אֶרֶץ.

² אֶרְעָא וּג' est rendu dans Trg. par בְּמִימְרֵי פִּי (LXX : τῷ λόγῳ τοῦ στόματος αὐτοῦ). Cf. Ps. Salom. 17 : 27, 39 : λόγῳ τοῦ στόματος (numérotation de l'éd. de Swete, *OT. in Greek*).

³ Cf. L. Ginzberg, art. *Armilus*, *J. E.*, vol. II, p. 118 sq., et Dalman, *Leid. Messias*, p. 14 en note.

⁴ Zunz, *G. V.*, 2^e éd., p. 295 et note a.

⁵ Cf. aussi Lagarde, *Proph. chald.*, p. xxviii.

⁶ Cf. Dalman, *Aram. Dialekt Proben*, p. 10, note 4.

Messie, et dans l'énumération des attributs de ce héros, de son don prophétique spécialement.

*Esaïe 14 : 29 sq.*¹ : le poète interdit la joie aux Philistins ; ils viennent d'être libérés de la domination étrangère (judéenne ou assyrienne), mais leur indépendance sera passagère car un ennemi redoutable les soumettra bientôt : « de la racine du serpent sortira un basilic, et son fruit sera un dragon volant. »

L'esprit subtil du targumiste a vite fait de déchiffrer cette énigmatique sentence et paraphrase comme suit : « Ne vous réjouissez pas, vous tous Philistins, de ce que la puissance qui pesait sur vous a été brisée ; car d'entre les descendants d'Isaï sortira le Messie et ses actions à votre endroit seront comme un serpent qui mord² ! » Pour le traducteur le basilic, la vipère (צִפְפֵּי) c'est le Messie issu de la race de David ; mais il ne lui applique pas l'épithète de dragon « volant » (שָׂרָף מְעוֹפֵף) ou « ailé³ » : il entend en effet par פְּרִיּוֹ l'activité du basilic, c'est-à-dire du Messie, ses œuvres, et les compare à la morsure d'un serpent venimeux. L'oïnt de Jahvé sera donc, d'après ce passage, un personnage redoutable pour les ennemis d'Israël. Les versets suivants dépeignent l'ère messianique d'après le schématisme coutumier.

Esaïe 16 : 1, 5 : font partie d'un dramatique oracle contre Moab, mais, dans le texte hébreu, le verset 1 n'offre aucune allusion au Messie ; il fallait un esprit rabbinique pour l'y découvrir. Tandis que des interlocuteurs anonymes conseillent aux Moabites de chercher force et secours près du roi d'Israël, le Targum, songeant aux temps messianiques, parle des relations entre les païens et le Messie d'Israël : « ... les nations apporteront des présents au Messie d'Israël, ... à la montagne de la communauté de Sion. » Ce qui suggère au traducteur l'interprétation messianique, c'est évi-

¹ Es. 14 : 29 de l'éd. de Lagarde correspond à 15 : 2 de la liste de Buxtorf, qui suit pour cette indication la Bible rabb. de Bomberg de 1525.

² יהוֹן עוֹבְדוֹהִי בְכוֹן כַּחוּי מִפְרִית

³ Sic Marti, *ad loc.*, ein geflügelter Drache.

demment les mots מוֹשֵׁל אֶרֶץ dans lesquels il croit reconnaître le grand roi que Jahvé enverra à son peuple dans les derniers temps. Il y a ici un trait à retenir : le Messie juif entre bien en relations avec le monde païen, mais c'est avant tout pour en exiger le tribut.

Alors (v. 5) le trône¹ du Messie sera solidement établi, la prospérité (טוֹב) l'environnera, et, dans la cité de David, l'Oint de Jahvé rendra la justice avec équité. Si au verset 1 l'interprétation messianique était hors de place, elle se justifie² peut-être au v. 5.

Esaïe 28 : 5 sq. : d'après Dillmann il serait ici question du jugement et du rétablissement de Samarie ; dans Trg. il s'agit de la nation juive³ qui passera par un châtement purificateur. « En ce jour l'Eternel des armées sera une couronne éclatante et une magnifique parure pour le reste de son peuple », lisons-nous dans l'A. T., et le Trg. de rectifier : non pas Dieu lui-même, mais « le Messie de l'Eternel des armées » sera pour son peuple comme une couronne fleurie ; son esprit de vérité inspirera les juges d'Israël (v. 6 a) ; il donnera la victoire aux Juifs qui marcheront au combat et les ramènera en paix dans leurs foyers (v. 6 b).

Esaïe 42 : 1 sq. : le premier des cantiques du serviteur de l'Eternel ! Et d'abord qui est ce serviteur aux yeux du targumiste ? Dès la première ligne il le dit sans ambages : « Voici mon serviteur, le Messie que je susciterai... » (הוּא עַבְדִּי (מְשִׁיחָא אֶקְרִיבִינְיָהּ)). Ce que Deutéro-Esaïe affirme de l'Ebed Jahvé, Trg. va donc l'appliquer au Messie, quitte à modifier telle ou telle nuance de l'antique oracle. Dieu accordera à son Oint son Saint-Esprit (רוּחָא קֳדָשִׁי). Le Messie fera

¹ Trg. introduit מְשִׁיחָא et en fait le sujet de la phrase.

² Cf. Franz Delitzsch *ad loc.* ; Marti *ad loc.* ; Hühn, *Die messian. Weissagungen des israelitisch — jüdischen Volkes*, t. I, p. 114.

³ Cf. Trg. Es. 28 : 1, 4 l'expression בֵּית מִקְדָּשָׁא, qui désigne évidemment le temple de Sion (ce qui n'aurait rien à faire ici s'il s'agissait seulement du royaume des dix tribus). Relevons en passant que c'est sans doute de cette appellation du temple que dérive le *nom* arabe de Jérusalem (al baït al muqaddas). Le sens de la locution arabe est du reste différent de celui de l'expression araméenne : pour les musulmans, Jérusalem est « la maison purifiée » de la souillure des idoles.

alors connaître aux nations la volonté de Dieu, ses exigences envers les créatures humaines (דִּינָא). Son apparition n'aura rien de tumultueux (v. 2), il ne brisera pas (v. 3) ceux qui, humbles et débonnaires (עֲנוּתָנִיא), ressemblent au roseau froissé, et ne laissera pas s'éteindre les pauvres qui sont pareils à une lampe qui ne jette qu'une faible lumière¹; au contraire il jugera avec équité. Le verset 4 insiste sur son zèle que rien ne lassera, et marque le terme de sa mission : établir fermement sur la terre le droit divin ; les îles même attendent avec impatience qu'il vienne leur enseigner la loi de Dieu. Tout ceci correspond minutieusement au parallèle hébreu : c'est l'idéal d'un Messie patient et secourable, où les traits du guerrier s'effacent devant ceux du bienveillant pédagogue. Puis le Dieu d'éternité² s'adresse directement à son serviteur qu'il fortifie et qu'il guide, et lui confie une double tâche : faire de l'alliance entre Dieu et Israël une réalité vivante, de tous les instants³, et d'autre part éclairer les gentils (v. 6). Le verset 7 paraphrase avec à-propos et précise la première partie de cette mission : il sera d'abord pour sa nation comme un Docteur de la Loi, ouvrant les yeux de ses concitoyens aveugles et leur réapprenant la divine Thora ; puis il retirera les exilés du sein du monde païen « car ils ressemblent à des prisonniers » ; enfin il les affranchira du joug étranger « car ils sont assujettis, tels des captifs dans l'obscurité. »

Il valait la peine de reprendre point par point cette description, quoique identique à celle de l'A. T. : en effet le héros de l'Écriture reste pour nous plus ou moins mystérieux, tandis que dans le Trg. toute hésitation est bannie : c'est bien le Messie qu'attend Israël⁴.

Esaïe 43 : 10 : la traduction du texte hébreu est sujette à

¹ Au v. 3 Trg. joint aux images du T. M. leur explication.

² האל יהוה = hébr. אלה עלמא.

³ אתנך לברית עם = hébr. אתנך לקים עם.

⁴ Dalman, *Leid. Mess.*, p. 35 en note, remarque qu'à part Trg. Jonath. l'explication messianique d'Esa. 42 : 1-7 ne figure que dans des ouvrages rabbiniques récents.

contestations ; faut-il lire « vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, vous et mon serviteur que j'ai choisi », ou plutôt « vous êtes, dit l'Éternel, mes témoins et le serviteur que je me suis choisi... » ; en d'autres termes le עבדי est-il, — c'est l'opinion de Delitzsch et Dillmann, — le même personnage que ceux auxquels אֱתָנָא fait allusion, ou bien devons-nous y voir un nouvel individu ? Nous n'avons pas à nous prononcer, mais à noter seulement que le Trg. opte pour la seconde supposition puisqu'il traduit : « Vous et mon serviteur le Messie, en qui je me complais, m'êtes témoins que.... » Ici de nouveau la version araméenne identifie ces deux notions : Messie et Serviteur de Jahvé ; nous verrons plus tard qu'il ne poursuit pas ce rapprochement de manière conséquente.

Quant au verset lui-même, son intérêt est assez mince : Israël et le Messie ayant contemplé les œuvres de Dieu, il en résulte¹ logiquement qu'ils doivent croire et savoir que Jahvé est l'Éternel, auquel appartiennent les cieux des cieux², et qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui. Le Messie est mis sur le même rang que les hommes, l'expérience a un rôle à jouer dans sa religion personnelle, il lui faut des preuves de l'omnipotence de Jahvé.

*Esaië 52 : 13 à 53, 12*³ : c'est, dans le Targum de Jonathan, le morceau capital sur la personne du Messie, et presque le seul qui ait été étudié de près, par Dalman notamment.

L'exégèse d'Es. 53 est franchement messianique dans le Trg. ; c'est ce que relevait déjà au moyen-âge le savant juif Abarbanel⁴ († 1481) quand il écrivait : « Les savants nazaréens (c'est-à-dire chrétiens) entendent cette prophétie de cet homme qu'on cloua au bois à Jérusalem vers la fin du second temple, de cet homme qui, à leurs yeux, fut fils de

¹ Trg. בדיל ד = T. M. למען.

² אה עלמי עלמיא די לי.

³ Cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 47-49 ; Lagrange, *op. cit.*, p. 242-243 ; Bruston, art. Vers. aram. dans l'*Encycl. des sc. relig.* de Lichtenberger, XII, p. 339 ; Weber, *op. cit.*, p. 344-345 ; cf. une traduction partielle en allemand, dans *Wünsche*, יסורי המשיח, *Die Leiden des Messias*, p. 40 sq.

⁴ Cf. *Wünsche*, *op. cit.*, p. 43, et Delitzsch, *Jesaja*, p. 530.

Dieu, Dieu devenu homme dans le sein d'une vierge ! Mais Jonathan ben Uzziel a rapporté cette prophétie au Messie à venir.... »

Voyons un peu le portrait de ce Messie ; le plus simple sera de traduire tout le morceau pour le faire suivre de quelques remarques : « 13. Voici mon serviteur le Messie¹ prospérera², il s'élèvera, grandira et deviendra très puissant. 14. De même que, pendant longtemps, la maison d'Israël l'a³ attendu, tandis⁴ que leur nom (litt. : leur aspect) était obscur parmi les nations et que leur éclat n'avait plus rien d'humain ; 15. de même il mettra en déroute des peuples nombreux, à sa vue des rois se tairont mettant leurs mains sur leurs bouches, car ils verront ce qui ne leur avait pas été annoncé, et ce qu'ils n'avaient pas entendu, ils l'apprendront. — 1. Qui croirait à ce message qui est le nôtre, et à qui la force du bras puissant de Jahvé a-t-elle été révélée maintenant ? 2. Les justes⁵ grandiront devant lui⁶ ; voici, comme des rejetons qui poussent, et comme un arbre qui envoie ses racines vers les eaux courantes, ainsi se multipliera en Palestine (litt. בארעא) la race sainte qui avait besoin de lui. Son aspect⁷ n'aura rien de l'aspect d'un homme ordinaire, et la crainte respectueuse qu'il inspirera (אימתיה)⁸ ne ressemblera pas à celle qu'inspire le vulgaire (הדיוט) ;

¹ Peut-être serait-il plus exact de traduire : Mon serviteur oint.

Cf. Dalman, *Worte Jesu*, p. 240 : « im späteren jüdischen aramäisch folgt der Titel stets dem Eigennamen... » c'est-à-dire que מלכא משיחא = le roi oint ; donc עבדי משיחא devrait être rendu par mon serviteur oint.

² L'aram. יצלח rend bien l'hébreu יִשְׁכִּיל : c'est l'idée de sagesse pratique et par conséquent de succès.

³ Au lieu de עליו du T. M., Trg. lisait probablement עליו.

⁴ La fin du v. 14 se rapporte à Israël dans Trg., à l'Ebed dans T. M.

⁵ Cf. Dalman, *Leid. Mess.*, p. 48 en note.

⁶ Dans T. M. לפניו se rapporte à Dieu, au Messie dans Trg., d'où la nécessité de donner au verbe un nouveau sujet, צדיקא.

⁷ Tandis que T. M. prend לא תאר וג' au sens péjoratif, Trg. y voit une marque de supériorité du Messie.

⁸ D'où procède cette idée de crainte ? au lieu de נראהו Trg. lisait-il peut-être יראתו ?

(au contraire) son apparition sera celle d'un saint (litt. : son aspect sera un saint aspect), quiconque le verra ne pourra détacher de lui ses regards (יִסְתַּכַּל בִּיהָ). 3. C'est pourquoi il sera (d'abord) méprisé¹, mais éclipsera (bientôt) la gloire de tous les royaumes, qui ressembleront² à un homme dans la souffrance, marqué pour la maladie ; Dieu³ (litt. la Sche-kina) détourne-t-il de nous son visage, nous voilà méprisés, comptés pour rien. 4. C'est pourquoi il intercédéra⁴ pour nos péchés et nos transgressions seront pardonnées à cause de lui, alors qu'on nous croyait réprouvés⁵, frappés de Dieu et châtiés. 5. C'est lui qui rebâtera le sanctuaire profané⁶ à cause de nos péchés, livré à cause de nos forfaits ; mais par sa doctrine⁷ la paix nous⁸ sera multipliée, et si nous nous attachons à ses paroles, nos fautes nous seront remises. 6. Nous sommes tous dispersés comme un troupeau, chacun suit sa propre voie, pourtant Dieu a voulu nous pardonner⁹ tous nos péchés à cause de lui. 7. Sitôt qu'il intercédâ¹⁰ il fut exaucé, à peine ouvrait-il sa bouche que (sa demande) lui était accordée. Il anéantira (litt. livrera, יִמְסַר) les plus puissantes nations comme un agneau¹¹ qu'on mène à l'abattoir ou comme une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'est personne qui, devant lui, (ose) ouvrir la bouche et

¹ Dans la fin du verset les souffrances sont rapportées aux gentils ou à Israël (le second נִבְּוָה).

² Nous ne rapportons donc pas, comme fait Wünsche, כָּאִנֶּשׁ au Messie. Dans Trg., l'homme de douleur, ce sont donc les païens.

³ La traduction de Wünsche nous semble inexacte ; au féminin הוּת il faut un sujet également féminin, c'est-à-dire שְׁכִינָתָא.

⁴ Trg. change en simple intercession les souffrances substitutives du T. M.

⁵ V. 4b se rapporte à l'Ebed dans T. M., à Israël dans Trg., le verbe étant désormais ponctué comme un passif.

⁶ Trg. applique au temple ce que T. M. dit de l'Ebed.

⁷ Trg. prend מוֹסֵר au sens d'*instruction* (cf. son אֲוִלֵּי פִּנְאָה), et T. M. de *châtiment*.

⁸ T. M. עֲלֵי, Trg. עֲלֵנָא.

⁹ Trg. efface toute idée de substitution, ne laissant subsister que l'intercession.

¹⁰ Trg. ponctuait probl. נִגַּשׁ (cf. son בְּעֵי) et songeait à עָנָה, « répondre ».

¹¹ כֶּשֶׂה לַמְּבַח est appliqué aux gentils par Trg.

proférer une seule parole. 8. Il ramènera¹ nos exilés, mettant fin à leurs souffrances et à leurs peines; et les dispensations miraculeuses² qui nous seront accordées en son temps qui pourrait les raconter? Car il fera disparaître³ du pays d'Israël la domination des étrangers et fera venir sur eux⁴ les péchés de mon peuple. 9. Il livrera les impies à la géhenne, et quant aux riches oppresseurs il les fera mourir de male mort (בְּמוֹתָא דְאַבְדֻנָא), afin⁵ qu'aucun pécheur ne subsiste devant lui, et que de leurs bouches ils ne profèrent plus de mensonges. 10. Dieu veut purifier⁶ et justifier le reste de son peuple. Il veut les nettoyer de (leurs) péchés: ils contempleront le règne⁷ de leur Messie, ils auront fils et filles en grand nombre (אֶפְהֵל יִסְגֹּן), ils vivront longtemps; ceux qui obéissent à la voix de Jahvé prospéreront sous son regard bienveillant (בְּרֵעִיתִיהָ). 11. Il les⁸ affranchira du joug étranger, ils repaîtront leurs regards (חָזְהוּ אִתְּךָ) du châtimement de ceux qui les haïssaient, ils se rassasieront du butin des rois; par⁹ sa sagesse il (le Messie) justifiera les justes afin d'en réduire¹⁰ un grand nombre à l'obéissance de la Loi, et lui-même intercédera¹¹ pour leurs péchés. 12. C'est pourquoi je lui donnerai¹² les dépouilles de bien des nations et il distribuera comme butin les trésors

¹ Trg. prend לקח transitivement.

² Le אַת דִּזְרִי du T. M. est probablement lu par Trg. : אַת דִּזְרִי (aram. «פְּרִישָׁן וּג»).

³ Trg. prend transitivement גִּזַּר et lui donne pour objet les nations.

⁴ Trg. prend לְמִן du T. M. comme un pluriel.

⁵ Trg. modifie complètement la pensée dans v. 9 b.

⁶ Trg. prend l'hébr. דְּכַא pour une autre forme de זָכַה (cf. la permutation de זִהֵב avec דָּ aram. : par ex. זָהֵב = דְּהֵב), purifier.

⁷ Ou le royaume; מְלֻכּוּת peut avoir ces deux sens; cf. Dalman, *Aram. Wörterbuch*. s. v. Ici Trg. entend donc messianiquement זָרַע du T. M.

⁸ Trg. corrige נִפְשֵׁיהֶם en נִפְשֵׁיהֶם.

⁹ Contrairement à T. M., Trg. relie בְּרֵעִיתוֹ à ce qui suit.

¹⁰ Idée de contrainte, de violence dans שַׁעֲבַר.

¹¹ Ici de nouveau l'idée de substitution fait place à celle d'intercession.

¹² Avec T. M. contre LXX (κληρονομήσει), Trg. lit la première personne.

des villes-fortes ; (tout cela) parce qu'il a exposé sa vie à la mort et contraint les révoltés à se soumettre à la loi divine. Lui-même intercédéra¹ pour une foule de péchés et à cause de lui les rebelles seront pardonnés. »

On l'aura constaté, l'esprit de ce chapitre s'éloigne fort de la pensée de l'original et grandes sont les libertés exégétiques que se permet le targumiste². Nous ne saurions dire autre chose que ce que Dalman³ a résumé en un jugement concis et définitif : « Tout ce qui est dit, dans Es. 52 : 13 à 53, 12, des souffrances du serviteur de Jahvé, est reporté sur le peuple d'Israël (52 : 14 ; 53 : 3, 4, 8, 10), ou sur les Juifs impies (53 : 9), ou encore sur les nations païennes (53 : 3, 7), ou enfin sur le temple (53 : 5). »

¹ Même remarque qu'au v. 11 fin.

² Ou bien le Targumiste affaiblit la portée des expressions (v. 4 a, 2 b), ou bien il introduit un sujet nouveau (v. 2 a), ou bien il met au passif (v. 4 b), ou enfin il vocalise autrement (v. 4 b, 7, 8).

³ Dalman, *Leid. Mess.*, p. 48.
